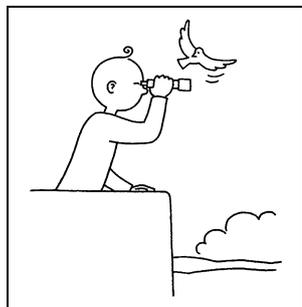


Devant notre époque difficile à l'avenir qui pose beaucoup de questions, que répondre ? Que dire à Dieu ? La révolte et la colère, ou l'indifférence au point de nier son existence ? Aucune de ces trois réactions !

Nos plaintes, nous les adressons au Seigneur depuis les temps anciens, tellement anciens qu'ils précèdent même le temps de Jésus. *Combien de temps vais-je appeler sans que tu entendes ?* Oui, nos prières semblent inefficaces devant la dureté de notre époque. Nous pouvons gémir sans fin, sans qu'il soit nécessaire de détailler ce qui nous pèse, personnellement ou en Église, sans qu'un début d'espoir n'éveille notre horizon. Certains disent même : « Plus ça va, moins ça va ! » Que font donc les moines et nonnes cloîtrés, à quoi aboutissent leurs prières ? Au vide ? Au rien ? A rien ? Alors le Seigneur répond au prophète Habacuc : *Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment.* Aujourd'hui nous avons, comme tablettes, la Parole de Dieu, la Bible, mot qui signifie à l'origine : LE LIVRE, par excellence ! Les voilà, nos tablettes ! Mais qu'avons-nous à en faire, puisque les temps ne changent pas, puisque la vie sera toujours aussi difficile ? *Si elle paraît tarder (la vision !), attends-la : elle viendra certainement, sans retard.* Nous sommes appelés à une espérance sans borne. N'exigeons aucun compte du Seigneur, pas plus que Job le lépreux.

Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. Quel est donc cet esprit qui devrait nous rassurer, sinon l'Esprit Saint, le Souffle de Dieu qui anime Jésus-Christ dans ses souffrances et sa résurrection ? Nous sommes, comme lui-même a voulu le vivre parmi nous, dans un temps continu de désolation et de résurrection, dans une tension permanente de confrontation entre le mal et le bien, entre la mort et la vie, entre l'envie de disparaître et celle de ressurgir (de retrouver bon goût à la vie ?). Qu'en est-il de la Passion du Seigneur, si la Résurrection est déjà là ? Nous n'avons plus qu'à prendre notre croix et suivre... le Ressuscité ! Ce sera notre espérance en actes. L'espérance, c'est la *pondération* dont parle St Paul à son disciple et ami Timothée, et qui rendrait supportable notre trouble, non par autosuggestion, mais par la grâce divine. Nous avons la regrettable habitude d'oublier cette vertu, que notre vieux catéchisme appelait « vertu théologique » parce qu'elle nous relie directement à Dieu ; elle est le gage de cet *esprit de force et d'amour* évoqué plus haut, *de force*, pour traverser nos épreuves et nos doutes, nos peurs et peut-être même nos angoisses. C'est par là que nous bénéficierons de « La joie de l'Évangile », dont le pape a fait le titre d'un livre !

Augmente en nous la foi ! Ah, oui : cela, nous pouvons le dire et le redire ! Mille fois, et davantage ! Un jour, arriverons-nous à *déplacer une montagne*, ou simplement une colline, comme évoqué aujourd'hui par Jésus ? Ou à planter *un arbre dans la mer* plutôt que dans notre jardin ? Peut-être, mais seulement quand ce sera nécessaire s'il s'agit d'une montagne ou d'une colline de rochers et de terre ou d'un arbre fruitier, mais sûrement s'il s'agit de notre propre conversion et de notre action dans la société ou la communauté, car pour l'instant nous trimbalons une masse de scepticisme ou de découragement, ou de doute ; il serait tellement bon que nous considérions notre temps comme seulement un moment de l'histoire entière de la foi depuis que l'homme est né. Nous passons sans arrêt par des hauts et des bas ; est-ce si dramatique que nous en perdions de vue l'issue de notre vie, c'est-à-dire de notre résurrection, par l'amour de Dieu qui, écrit encore St Paul : *surpasse toute intelligence, qui dépasse tout ce que nous pouvons imaginer* à partir de notre seul désir, lequel serait donc à prolonger en espérance ? Les enfants font bien a priori une confiance absolue à leurs parents ; pourquoi, enfants de Dieu que nous sommes, ne ferions-nous pas confiance à Dieu notre Père ?



Laissons-nous donc aimer par notre Père, par son Fils, qui est sa Parole et sa Promesse irrévocable, par l'Esprit Saint, son Souffle de vie que nous avons reçu lors de la création de l'homme et de notre baptême, *Vent qui vient d'on ne sait où, et qui va où ?* Nous n'en savons pas davantage ! C'est le principal enjeu de notre vie : il nous faut accepter l'inattendu de Dieu, à la suite de Joseph et Marie qui, comme réponse à leur désir d'enfant et dans l'espérance de la venue du Messie, ont reçu Jésus. L'amour de Dieu est irrépressible, incompressible, irréductible, inévitable ; Dieu attend patiemment notre bonne volonté et notre persévérance, parce que nous sommes libres de le refuser.